

# Suède: L'eugénisme des sociaux-démocrates.

---

liberation.fr/planete/1997/08/26/suede-l-eugenisme-des-sociaux-democrates\_212470

par Marie-Laure COLSON

publié le 26 août 1997 à 7h06

Cette année-là, la Suède était gouvernée par Tage Erlander, le père de la social-démocratie. Au pouvoir depuis 1932, les sociaux-démocrates donnaient à l'Europe d'après-guerre l'image d'un pays où il faisait bon vivre. Etat providence et égalité entre les sexes. C'était en 1953. Cette année-là, le jeune Niels, âgé de 16 ans, était stérilisé contre sa volonté. L'Institut national de la médecine avait tranché, Niels était «sexuellement dérangé». Plus tard, on apprit par son dossier qu'il n'était pas «suédois de pure race». La pureté de la race suédoise était définie depuis 1922 à partir de planches à dessin livrées par l'Institut de biologie raciale d'Uppsala.

«**Mauvaise haleine.**» Ainsi commence la formidable enquête de Maciej Zaremba, publiée les 20 et 21 août dans le quotidien suédois Dagens Nyheter, sur l'un des aspects les plus ambigus de la démocratie suédoise. Entre 1935 et 1976, plus de 62 000 personnes, majoritairement des femmes, ont été stérilisées sur décision officielle. «Volontaires» dans la terminologie, certains d'entre eux ont dû signer des autorisations écrites sous peine de se voir retirer leurs autres enfants. Les personnes désignées étaient des handicapés, des malades, ainsi que des personnes en parfaite santé, des orphelins, des femmes dont on estimait qu'elles avaient trop d'enfants ou qu'elles étaient de «mauvaise vie». «Elle est sale, elle a du vernis rouge sur les ongles, son haleine sent aussi très mauvais», peut-on lire dans une demande de stérilisation datée de 1965 à propos d'une mère élevant seule trois enfants. «Se montrer avec des hommes était aussi le signe d'un manque d'intelligence, la personne était donc qualifiée pour l'opération», écrit Maciej Zaremba. «On avait peur que leurs enfants héritent de leurs défauts. L'initiative de l'opération venait souvent des autorités communales et les motifs étaient purement économiques. On stérilisait par exemple des jeunes hommes juste avant l'été pour qu'ils puissent être utilisés pour les moissons sans qu'ils aient des rapports aux effets indésirables». Autrement dit, des enfants que le généreux Etat suédois serait forcé de prendre en charge. En 1948, l'année où l'Etat a pour la première fois versé à chaque famille des allocations familiales conséquentes, 2 264 personnes furent stérilisées. Soit six personnes par jour.

C'est en 1922 que les sociaux-démocrates déposent leur premier projet de loi eugéniste. L'idée qu'il faut éviter que les «être humains inférieurs se multiplient» remporte une large adhésion. A l'époque, les Nordiques se passionnent pour la recherche biologique, rappelle le professeur Gunnar Broberg cité dans l'article du Dagens Nyheter, par peur de la «dégénérescence»: les tendances à la criminalité, la masturbation ou le vagabondage sont censées se transmettre héréditairement. Le projet des sociaux-démocrates est retoqué: il ne permet pas la stérilisation des «asociaux».

**Silence.** Le débat fait son chemin dans la région. Le Danemark en 1929, puis l'Allemagne nazie, la Norvège, un canton suisse et l'Estonie adoptent des lois eugénistes. En Suède, la social-démocratie, qui partage désormais le pouvoir avec le parti agrarien, présente en 1933 un nouveau projet de loi. La loi passe en 1935, sous les acclamations. En 1945, alors que s'ouvrent les camps de concentration, écrit Maciej Zaremba, la Suède bat tous les records: «Dans aucun autre pays, autant de "sous-hommes, "métissés, mères seules avec enfants, vagabonds et autres n'ont été stérilisés. Mais dans les livres d'école, on ne trouve aucune trace de cette pratique.» Un silence qui ressemble fort à celui qui couvre toute l'histoire des relations de la Suède, retranchée derrière sa traditionnelle politique de neutralité, avec l'Allemagne nazie. Comme la Suisse, la Suède a «redécouvert» cette année que sa Banque centrale avait, en toute connaissance de cause, accepté l'or que les nazis avaient volé à leurs victimes, pour acheter du fer suédois. Pourtant, note Maciej Zaremba, «les lois eugénistes nordiques ne se différencient des lois nazis que par des détails». La fameuse notion de «volontariat», par exemple. Et aussi, précisait hier le journaliste à Libération, l'idée répandue dans la société suédoise de l'époque qu'il y a des «gens de mauvaise qualité» dans toutes les populations et que leur prolifération est avant tout antiéconomique: «On ne trouve pas à cette époque d'antisémitisme ou de racisme explicite dans le discours gouvernemental. C'est au niveau local, dans les dossiers individuels, qu'apparaissent des termes comme "race mixte, "race vagabonde.» Lunettes. La loi sur la stérilisation a été modifiée en 1976, sans débat, en silence. Un seul historien, Maija Runcis, travaille aujourd'hui sur le sujet. Maciej Zaremba a pu enquêter sans difficultés. Comme si ce passé allait de soi. «Je ne suis pas né ici», dit-il, pour expliquer sa curiosité. La question pour ce journaliste d'origine polonaise, n'est pas de se lancer dans des comparaisons hasardeuses, mais de comprendre ce que produit une société progressiste qui s'intéresse plus aux résultats qu'à la morale de l'action: «En Suède, si on réprime quelqu'un de marginalisé, généralement, personne ne proteste.» Samedi, le ministre des Affaires sociales Margot Wallstrom a réagi à l'article, parlant de «barbarie pure». Mais elle s'est surtout dit honteuse d'avoir rejeté une demande de dédommagement présentée en 1996 par Maria Nordin, âgée aujourd'hui de 72 ans. Maria avait été déclarée «inférieure» parce qu'elle n'avait pas de lunettes et ne pouvait pas voir le tableau. On l'avait stérilisée, à 17 ans. Le gouvernement risque de recevoir des milliers de demandes d'indemnisation comme la sienne. Le ministre des Affaires sociales se dit prêt à modifier la législation pour «réparer». Mais de débat sur ce qu'il faut bien considérer comme une atteinte majeure à la dignité humaine, il n'est pas encore question.